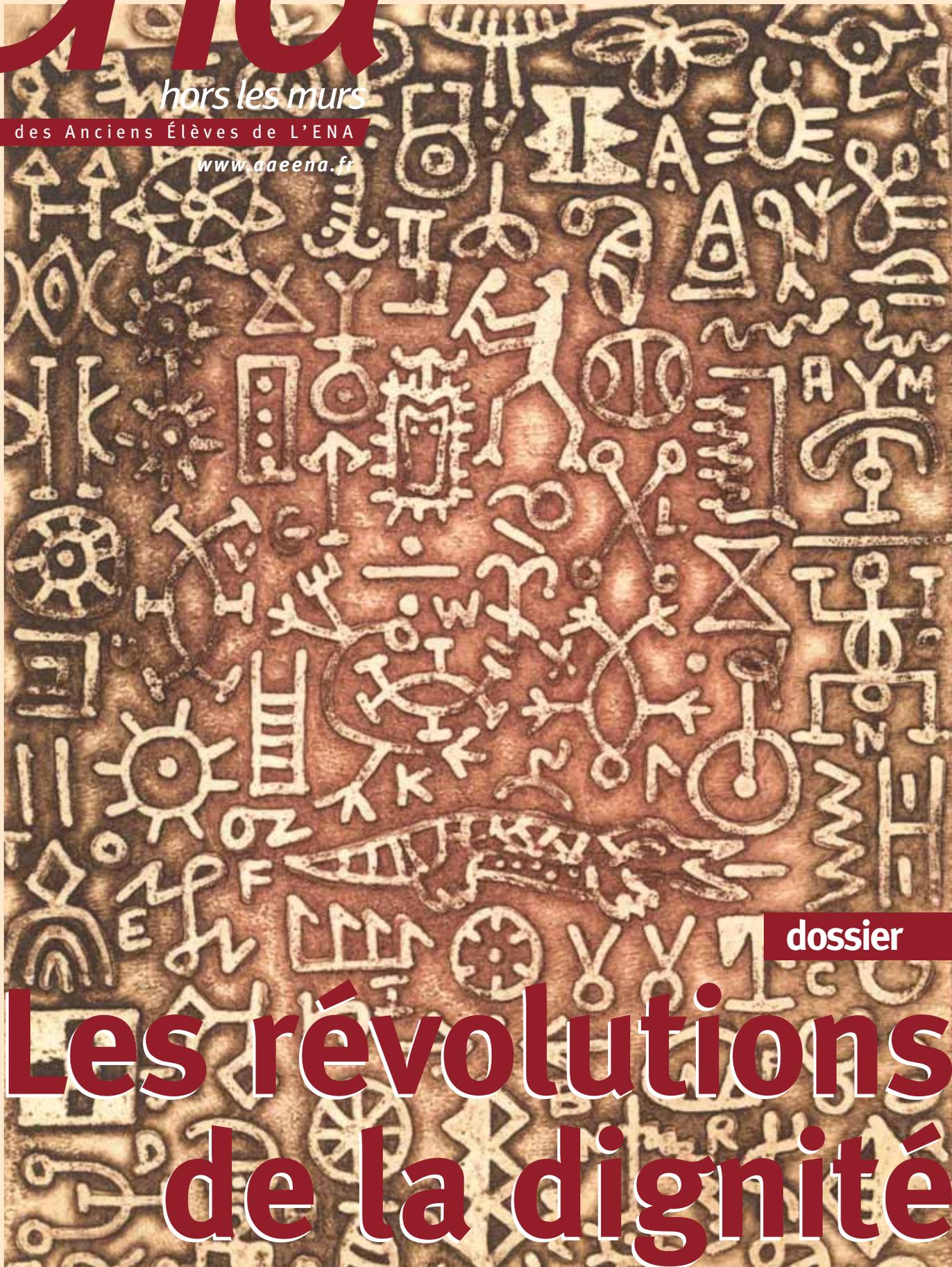


# *l'ena*

*hors les murs*

Magazine des Anciens Élèves de L'ENA

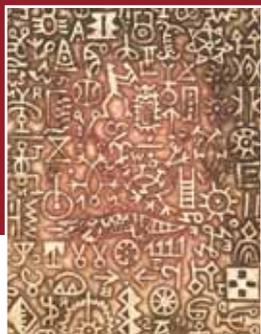
[www.aaeena.fr](http://www.aaeena.fr)



dossier

# Les révolutions de la dignité

SEPTEMBRE 2011 – Numéro : 414 – Prix : 5,00 € – ISSN 1956-922X



« C'est que nous avons, à la vérité, renversé toutes les tyrannies, sauf une seule, la plus dure : la tyrannie des préjugés »

Charles Benoist – 1893.

# sommaire

Septembre 2011 – Numéro 414 – 5 €



Les cris de l'écrit,  
impressions d'Afrique  
Gravure  
Albert DuPont  
06 84 13 57 03  
albertdupontatelier@orange.fr  
www.albertdupontatelier.com  
Poèmes de Francis Pettit  
© L'inéditeur, 1989

**ena**  
hors les murs

226, boulevard Saint-Germain – 75007 Paris  
Tél. : 01 45 44 49 50 – Fax : 01 45 44 02 12  
site : <http://www.aaena.fr>  
Mél : [bderome@aaena.fr](mailto:bderome@aaena.fr)

Directeur de la publication : Christine Demesse

Directeur de la rédaction :  
Karim Emile Bitar

Directeur adjoint de la rédaction :  
Jean-Christophe Gracia

Conseiller de la rédaction :  
François Broche

Secrétaire de rédaction :  
Bénédicte Derome

Comité de rédaction : Isabelle Antoine,  
Jean-Denis d'Argenson, Didier Bellier-Ganière,  
Jean-Marc Châtaigner, Robert Chelle,  
Emmanuel Droz, Bernard Dujardin, Patrick Gautrat,  
Stephan Geïfes, Isabelle Gougenheim, Françoise Klein,  
Aurélië Lorrain-Itty, Claude Revel, Arnaud Roffignon,  
Jean-Charles Savignac, Didier Serrat,  
Maxime Tandonnet, Laurence Toussaint.

Conseil d'administration de l'association  
des anciens élèves de l'école nationale  
d'administration :

Bureau  
Président : Christine Demesse

Vice-présidents : Patrick Gautrat,  
Odille Pierart, Sophie Thibault

Secrétaire général : Arnaud Geslin

Secrétaires généraux adjoints :  
Béatrice Buguet, Jean-Christophe Gracia

Trésorier : Véronique Bied-Charreton

Trésorier adjoint : Dominique Dalmas

MEMBRES DU CONSEIL

Agnès Arcier, Didier Bellier-Ganière,  
Jean-Étienne Caire, Jean Daubigny,  
Michel Derrac, Patrice Diebold, Christian Dubreuil,  
Simon Fetet, Maurice Ligot, Myriem Mazodier,  
Olivier Rateau, Constance Rivière,  
Arnaud Roffignon, Jean-Philippe Saint-Geours,  
Laurent Stefanini, Pierre-Antoine Vacheron,  
Jérôme Verroneau.

Publicité : MAZARINE

Tél. : 01 58 05 49 17 – Fax : 01 58 05 49 03  
Directeur : Paul Emmanuel Reiffers

Annonces et publicités : Yvan Guglielmetti

Mise en page, fabrication : Olivier Sauvestre  
Conception maquette et Direction artistique :

Bruno Ricci – [bruno@bruno-r.com](mailto:bruno@bruno-r.com)

Compogravure, impression et brochage :  
Imprimerie Chirat

Dépôt légal : 36914

© 2003 L'ENA Hors les murs

N° de commission paritaire :

0414 G84728/ISSN 1956-922X

Prix : 5,00 €

Si vous désirez vous abonner à L'ENA Hors les murs,  
voir les bulletins d'abonnement page 24, 56, 64, 95

Abonnement normal : 52,00 €

Anciens élèves : 35,00 €

Étranger : 85,00 €

dossier

## Dossier : Les révolutions de la dignité

- |    |  |                                 |
|----|--|---------------------------------|
| 2  | Les révolutions de la dignité  | Karim Émile Bitar               |
| 9  | Autour du « 89 arabe »   | Benjamin Stora                  |
| 12 | Du 11 septembre aux révolutions arabes   | Mohammad-Mahmoud Ould Mohamedou |
| 15 | Commencement du monde, révolutions arabes,<br>identitarismes et modernité métisse                | Jean-Claude Guillebaud          |
| 17 | Petite réflexion sur l'histoire en cours   | Kader A. Abderrahim             |
| 19 | L'esprit révolutionnaire et ses fondements philosophiques :<br>l'exemple américain de 1776       | Steven Ekovich                  |
| 22 | L'Europe face aux révolutions arabes   | Elisabeth Guigou                |
| 25 | L'impuissance russe devant la chute des dictatures   | Marie Mendras                   |
| 27 | La Chine et les révolutions arabes   | Barthélémy Courmont             |
| 29 | L'Iran à l'heure des révolutions arabes  | Jean-Louis Bianco               |
| 31 | La question israélo-palestinienne<br>à l'heure des révolutions arabes                            | Yves Aubin de La Messuzière     |
| 33 | Vers une alliance de l'Occident et des pays du golfe<br>pour imposer un nouvel ordre régional ?  | Samir Aita                      |
| 35 | Le rôle des femmes dans les révolutions arabes   | Mansouria Mokhefi               |
| 38 | Y a-t-il des causes démographiques aux révolutions arabes ?                                      | Youssef Courbage                |
| 40 | Économie politique des révolutions arabes : analyse et perspectives                              | Mouhoub El Mouhoud              |
| 43 | Enjeux économiques et sociaux des révolutions arabes :<br>quelques éléments de réflexion         | Mohamed Ali Marouani            |
| 46 | Transition démocratique, ingénierie constitutionnelle et électorale :<br>l'expérience tunisienne | Béligh Nabli                    |
| 49 | L'Arabie saoudite, forteresse invincible ?   | Philippe Moreau Defarges        |
| 51 | La transition égyptienne   | Jean-Noël Ferrié                |
| 54 | Les Frères musulmans égyptiens...<br>Quel rôle dans l'Égypte d'aujourd'hui ?                     | Tewfik Aclimandos               |
| 57 | La diaspora égyptienne à la recherche d'une place<br>dans la nouvelle Égypte                     | Ahmed Abdel Hakam               |
| 59 | Algérie : Le calme avant la tempête ?  | Akram Belkaïd                   |
| 61 | La Constitution marocaine est un écran de fumée  | Ahmed Benchemsi                 |
| 65 | « Printemps arabe » : pourquoi n'a-t-on rien vu venir ?  | Patrice Gourdin                 |
| 67 | La réflexion stratégique à l'épreuve des révolutions arabes                                      | Frédéric Charillon              |
| 69 | Guerres et révolutions   | Tzvetan Todorov                 |

## enaassociation

- |    |   |
|----|---|
| 72 | Colloque : Réussir aujourd'hui : Les études d'excellence, un droit pour tous                                  |
| 73 | 3 <sup>e</sup> rencontre de la transformation publique : Le management de l'innovation dans le secteur public |
| 73 | Les Lundis de l'Ena   |
| 74 | Vie de l'École  |
| 75 | Activités culturelles   |
| 76 | Carnets   |

## Temps libre

- |    |   |  |
|----|---|--|
| 82 | Mélomanie                                 | Arnaud Roffignon et Christophe Jouannard |
| 90 | Signets                                   | Robert Chelle                            |
| 96 | Éphéméride : Le grand incendie de Londres | Nicolas Mietton                          |

Prochain dossier : Les nouveaux défis du management



## Les révolutions de la dignité

# Du 11 septembre aux révolutions arabes

Entretien avec  
**Mohammad-Mahmoud  
 Ould Mohamedou<sup>1</sup>**

Professeur invité à l'Institut de hautes études internationales et du développement  
 Expert associé au Centre de politique de sécurité de Genève,  
 Ancien ministre des Affaires étrangères de Mauritanie.

*Le printemps arabe, s'il nous a tous surpris de par la rapide succession des épisodes révolutionnaires entre décembre 2010 et mars 2011, était attendu de longue date tant les dystrophies dans le monde arabe étaient allées croissantes. L'impact des révolutions arabes sur l'Afrique va grandissant et risquerait de prendre de l'ampleur si l'on venait à assister à un seul précédent mettant en scène cette logique de contestation dans un théâtre sub-saharien.*

**Au cours des dix dernières années, vous avez beaucoup écrit sur les mutations d'Al Qaida et sur les impasses de la « guerre globale contre le terrorisme ». Très tôt, puis dans votre ouvrage *Understanding Al Qaeda* publié en 2006, vous avez rompu avec certaines lectures focalisées exclusivement sur les facteurs religieux ou sécuritaires, adoptant une démarche scientifique et rationnelle pour analyser Al Qaida comme phénomène essentiellement politique. Depuis l'élimination d'Oussama Ben Laden et le déclenchement des révolutions arabes, beaucoup d'analystes évoquent un « changement de paradigme » et une marginalisation de son groupe. Al Qaida avait pourtant souhaité la chute de nombre de ces régimes. Dans quelle mesure pensez-vous que la page des années 2000 est aujourd'hui tournée ?**

De manière assez consistante, Al Qaida a été dès le départ dépeinte par le biais d'analyses émotionnelles et non scientifiques. Si l'on pouvait escompter une telle approche de la part des politiques, notamment au lendemain du traumatisme du 11 septembre, la rapide mise en place du récit sécuritaro-religieux décrivant des « fous de Dieu » en quête du « Califat » avancé à la fois par des universitaires, des experts et des journalistes aura, au bout du compte, perceptiblement appauvri notre compréhension d'une forme de terrorisme qui, à l'examen critique et circonstancié des faits, tient plus d'une nouvelle génération de projection transnationale de la violence politique que des mutations sociales de l'islamisme. La perpétuation, dix ans durant, de ce discours aux soubassements culturalistes en dit plus sur ceux qui s'entêtèrent à répéter ses axiomes, alors que les faits infirmaient leurs hypothèses, que sur l'organisation de Ben Laden. En réalité, ce discours était pétri de contradictions et alterna au cours de la décennie entre

annonces sporadiques de « la fin d'Al Qaida » et du « retour d'Al Qaida »... L'essentiel, à savoir la capacité inhérente de métamorphose et le positionnement sur le long de cette organisation, aura échappé au récit public.

Aujourd'hui, alors qu'Al Qaida avait précisément fait de la chute des régimes autoritaristes dans le monde arabe un des trois éléments de son *casus belli* régulièrement exprimés (les deux autres étant la présence de troupes américaines en « terre d'islam » et le soutien américain à Israël), le printemps arabe est présenté comme une défaite d'une Al Qaida qui n'a réellement jamais cherché à atteindre les masses, puisque, comme toute organisation terroriste, elle fonctionne essentiellement au niveau d'une élite. Avant même la disparition de Ben Laden, Al Qaida était consciemment entrée dans une logique suivant laquelle l'organisation mère, que j'appelle *Al Qaeda Al Oum*, s'était mise en retrait au profit des groupes régionaux en Irak, dans la péninsule arabique et en Afrique du nord. Paradoxalement, le tapage médiatique autour de la mort de Ben Laden et les analyses annonçant prématurément la disparition du groupe ont facilité une forme de « che guevarisation » de Ben Laden ainsi que l'émancipation d'une nouvelle génération au sein de la mouvance dont on peut croire qu'elle sera plus imprévisible et moins politique.

**Quelle lecture faites-vous des révolutions en cours dans le monde arabe ? Peut-on parler à nouveau d'un « retournement du monde » ? Est-on sorti de ce que vous aviez appelé la « logique carcérale mondialisée » ?**

Le printemps arabe, s'il nous a tous surpris de par la rapide succession des épisodes révolutionnaires entre décembre 2010 et mars 2011, était néanmoins attendu de longue date tant les dystro-



phies dans le monde arabe étaient allées croissantes. Il est avant tout la réponse déferée à la mal gouvernance qui sévit dans la région depuis une décolonisation qui à maints égards n'en fut pas réellement une et qui fut suivie par des régimes arabes post-coloniaux incompetents et pour la grande majorité corrompus, à l'image emblématique de la Tunisie des Ben Ali, l'Égypte des Moubarak et la Syrie des Assad. Passée la période romantique de l'hiver dernier, les révolutions sont aujourd'hui entrées dans la phase de transition politique dont la complexité est autrement plus conséquente. Il s'agira de jeter les fondements d'une nouvelle relation entre État et société au-delà des rendez-vous électoraux, de l'imagination d'une culture démocratique contextualisée aux spécificités musulmanes – ce qui est possible et intéressant du point de vue de la régénération universelle du concept démocratique en soi – mais également de la responsabilisation du citoyen arabe qui ne devra pas quitter un extrême, la violation de sa dignité, pour un autre, un assistantat social qui à terme le rendrait à nouveau dépendant de l'arbitraire. Je suis optimiste à l'égard d'une évolution qui était nécessaire pour « rebooter » le système politique arabe même si j'insisterais sur deux points : le temps que cela prendra et l'impératif d'une gestion consciencieuse des démocratisations.

Le printemps arabe est la première e-révolution et son influence mondiale est déjà avérée. Voyez *los indignados* en Espagne et les mouvements de protestation s'inspirant de cette vague en Grèce, en Grande-Bretagne, en France, et ce jusqu'en Israël... Mais cela est également révélateur du besoin mondial de défoulement face à un système global bouleversé et travaillé dix ans durant par un regain de logiques impériales et d'invention de nouvelles formes d'asservissement des citoyens.

**Compte tenu de ces bouleversements, quelles doivent être les principales étapes de la refonte des grilles de lecture occidentales ? Dans une tribune parue dans *Le Monde* le 7 mars 2011, vous lanciez un appel à rompre avec les vieux dogmes orientalistes, avec l'essentialis-**

**me qui a caractérisé le regard européen depuis si longtemps. Les pays arabes, écrivez-vous, doivent être désormais « compris simplement par le biais des catégories universelles de la libéralisation politique et de la transition démocratique. » Comment expliquez-vous la rémanence de ces théories pourtant discréditées sur « l'exception arabe », et comment les dépasser ?**

Ce qui est frappant, voyez-vous, c'est que, quel que soit le développement dans le monde arabe – crise économique, conflit armé, révolution sociale –, il se heurte invariablement dans ces analyses soit au scepticisme, soit à une redéfinition sur la base d'analogies bancales. C'est cette impossible réciprocité avec l'universel qui prévaut, donnant le la de la politique complexe d'une région complexe, dont il faudrait se départir désormais. Aussi, je note la naissance du néo-orientalisme à l'occasion du printemps arabe. Là où une transformation évidente du terrain devrait logiquement interpellier les sciences sociales et le politique en vue d'un réexamen d'une grille de lecture discréditée à l'égard d'une région importante du monde, les mêmes analystes qui, trente ans durant, auront présidé à la définition du « monde arabe » remettent à jour des récits, simplement saupoudrés de recettes démocratiques mais retenant les mêmes catégories de « réveil arabe ». Où sont les analyses comparatives replaçant ce dernier mouvement de libéralisation – il y en a eu un qui a échoué durant les années 1990 – dans une trajectoire historique qui puise dans des modernités avortées durant les années 1910-20 puis les libérations confisquées en 1950-60, et que l'on peut plus comprendre à l'aune des expériences en Amérique latine durant les années 1970 qu'en se penchant pour la énième fois sur « la rue arabe » ou la sentencieuse interrogation de « la compatibilité entre islam et démocratie » ?

**Vous vous inscrivez également en faux contre la thèse selon laquelle nous serions aujourd'hui entrés dans une ère post-islamiste. En quoi cette thèse vous paraît-elle erronée ? Et comment voyez-**

**vous les prochaines métamorphoses de l'islamisme ?**

Le « post-islamisme » est une phrase se positionnant tard et de façon hypothétique par rapport à un printemps arabe qui a pris de court orientalistes et spécialistes de l'islamisme. Je vais être clair sur ce point : c'est la troisième fois que l'on nous annonce la fin de l'islamisme... En 1991, avant qu'ils ne remportent les élections en Algérie. En 2001, avant qu'ils ne frappent l'Amérique. En 2011, avant, comme je le pense, qu'ils normalisent leur action politique en vue d'un partage du pouvoir au lendemain des révoltes arabes. La rhétorique post-islamiste est précisément l'illustration de ce qu'Edward Saïd dénonçait comme le penchant du discours orientaliste à nier l'autoreprésentation à son objet<sup>2</sup>; « ils ne peuvent se représenter eux-mêmes, ils doivent être représentés » disait Marx<sup>3</sup>. C'est ce que font tout autant les nouvelles analyses réduisant les comportements sociaux des musulmans à des paramètres démographiques. Comprenons que l'objet d'étude est ainsi potentiellement tout autant idéologisé chez un Alain Finkielkraut qu'un Emmanuel Todd, et que, dans une telle posture essentialiste, nous ne sommes pas bien loin de Gustave Le Bon. En lieu du « post-islamisme », il nous faut évoluer vers la dédramatisation de l'analyse de ce qui n'est ultimement qu'une possibilité clinique parmi d'autres, dans un portfolio idéologique évolutif, pour le citoyen musulman de donner des oripeaux religieux à un discours politique, soit de radicalisation soit de contestation non violente. La relation entre religion et politique ne diffère pas tant que cela, que l'on soit en Occident ou en Orient. Le grand paradoxe est qu'au moment où le monde arabe s'ouvre, le monde occidental se ferme sur cette question.

**Quel est l'impact des révolutions arabes sur l'Afrique ?**

Je dirais qu'il va grandissant et risquerait de prendre de l'ampleur si l'on venait à

1 - Auteur de *Contre-Croisade, Le 11 Septembre et le Retour du Monde*, L'Harmattan, 2011, et *Understanding Al Qaeda, Changing War and Global Politics*, Pluto Press, Londres, 2011.

2 - Edward Saïd, *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident*, Seuil, 1980

3 - Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, 1852



## Les révolutions de la dignité

assister à un seul précédent mettant en scène cette logique de contestation dans un théâtre sub-saharien. Des mouvements s'inspirant du printemps arabe s'étaient manifestés en avril au Burkina Faso contre le président Blaise Compaoré, mais le candidat évident est le Sénégal d'Abdoulaye Wade, où la recette explosive est réunie : Exécutif vieillissant aux tendances autoritaristes, velléités dynastiques, classe politique impuissante, jeunesse mobilisée sur le mode mondialisé et corruption endémique. Accélérée par le mimétisme du monde arabe et par des parallèles que beaucoup de Sénégalais établissent déjà avec ce qui s'est passé en Tunisie et en Égypte, la séquence pourrait aboutir à l'occasion du rendez-vous électoral présidentiel de 2012. Notons que, sous l'influence du momentum des démocratisations en Europe de l'Est au lendemain de la chute de l'Union soviétique et contrairement à l'aire arabe, l'Afrique sub-saharienne avait connu des avancées démocratiques substantielles durant les années 1990 — au Sénégal, au Bénin, au Mali et au Ghana notamment.

**Il n'y a pas aujourd'hui au Sahel de guerre ou d'occupation comme en Irak ou en Afghanistan. Pourtant, à entendre certains discours politiques, la rhétorique utilisée est souvent la même. N'y a-t-il pas un risque que ces discours ne finissent par aggraver la situation ?**

Il y a effectivement un réel danger d'une telle prophétie auto-réalisatrice. Sur cette question, il faudrait identifier sereinement les causes de la détérioration de la situation sécuritaire régionale au cours des cinq dernières années, à savoir deux développements : l'exportation par le Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) de son action — une forme hybride de terrorisme économique pseudo-religieux — au-delà des frontières algériennes vers le reste du Maghreb, puis le Sahel, et, dans ce contexte, la multiplication de rapt d'Occidentaux qui a entraîné un interventionnisme de la France ainsi qu'une présence accrue des États-Unis, et, dans une moindre mesure, de l'Espagne. Le danger serait de faire le jeu d'un GSPC rénové en Al Qaida au

Maghreb islamique (Aqmi) en suivant une partition habilement composée pour générer une telle militarisation de la zone que le groupe instrumentaliserait plus en avant au lendemain du vortex sécuritaire libyen. Le Sahel n'est pas l'Afghanistan, encore moins la Somalie. La situation peut être relativement maîtrisée par une coopération améliorée et dépolitisée impliquant l'ensemble des pays de la région, un partenariat avec l'Europe et les États-Unis respectueux des souverainetés locales et un effort plus marqué de l'Algérie, dont proviennent historiquement et majoritairement les terroristes, et le Mali, au nord duquel ils ont établi des camps de repli.

**Quel jugement portez-vous sur l'évolution de la situation libyenne ? Quelles ont été à vos yeux les principales erreurs commises ? Vous avez évoqué à la télévision suisse l'ironie qu'il y avait à voir sur les murs de Libye des graffitis indiquant : « Kadhafi, l'ami de l'Amérique, va tomber. » Quelles peuvent être les conséquences de cette guerre ? Craignez-vous une partition ou un désordre permanent ?**

La situation en Libye est une mauvaise affaire dont nous n'avons vu que le début. Nous nous orientons vers une « irakisation » de la Libye aux conséquences stratégiques « lose-lose » pour tous sur le long terme. La chute coup sur coup de Ben Ali et de Moubarak rendait assurément la survie d'un Kadhafi — en dépit effectivement de sa reconversion internationale ces dernières années — inévitable, et la séquence débutait de la même façon avec des manifestations pacifiques à la mi-février. La réponse répressive a transformé la situation en conflit armé, mais, précisément à ce stade, il aurait fallu trouver moyen de faciliter une solution libyenne pour forcer le départ de Kadhafi dans le droit fil des révolutions sans redéfinir ce mouvement national d'émancipation dans le cadre d'un jeu stratégique international mal conçu, ambigu et mettant en scène des Tintin en Cyrénaïque qui multiplieront les improvisations diplomatico-idéologiques. Le monde a, par la suite, toléré durant de longs mois une

répression en Syrie tout autant si ce n'est plus sanguinaire. Où est la logique si ce n'est celle d'une *realpolitik* contre-productive ? En Libye comme en Syrie, je crains que Kadhafi et Assad fassent preuve de jusqu'au-boutisme criminel, et que cela rende les transitions subséquentes plus difficiles qu'ailleurs, tant le tissu social aura été entamé par une violence déclinée nationalement. ■

Propos recueillis par **Karim Emile Bitar**